Véronique BLANCHARD & David NIGET, *Mauvaises filles. Incorrigibles et rebelles*

préface de Michelle PERROT, postface de Coline CARDI, Paris, Éd. Textuel, 2016, 191 p.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15517>

DOI : 10.4000/clio.15517

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Véronique BLANCHARD & David NIGET, *Mauvaises filles. Incorrigibles et rebelles* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15517>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Véronique BLANCHARD & David NIGET, *Mauvaises filles. Incorrigibles et rebelles*

préface de Michelle PERROT, postface de Coline CARDI, Paris, Éd. Textuel,
2016, 191 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Véronique BLANCHARD & David NIGET, *Mauvaises filles. Incorrigibles et rebelles*, préface de Michelle PERROT, postface de Coline CARDI, Paris, Éd. Textuel, 2016, 191 p.

- 1 Le très beau livre publié par Textuel est le prolongement de l'exposition *Mauvaises filles. Déviantes et délinquantes (XIX^e-XXI^e siècle)* tenue au Centre d'exposition historique « Enfants en justice » à Savigny-sur-Orge de juin 2015 à février 2016 (avant d'être présentée par la suite aux Archives nationales). On doit d'emblée souligner la qualité de la reproduction d'archives, d'affiches, d'articles de journaux, de caricatures et de photographies, toujours accompagnés d'un texte précis qui nous présente des « vies minuscules », des vies ordinaires, anonymes, invisibles de l'histoire, celles de « mauvaises filles » qui, entre résistance, révolte, adaptation au système ou résignation, troublent l'ordre du genre et le contrôle social.
- 2 Véronique Blanchard et David Niget leur prêtent vie avec talent et émotion en distinguant trois moments :
- 3 1/ De 1840 à 1918, le temps des « filles perdues » considérées comme dangereuses (p. 14-69). Au XIX^e siècle, face à la morale qui assigne les jeunes filles à la réserve, à la modestie et à la virginité, les « mauvaises filles » sont condamnées à la pénitence et au travail obligatoire dans des couvents où l'Église se charge de leur redressement moral. Ce qu'illustrent les portraits de Marie, fillette du quartier stéphanois du Soleil, soumise à la « correction paternelle » prévue dans le Code civil de 1804 pour vagabondage et enfermée au couvent de la Providence sur la colline de Tardy où elle est employée au

tissage des rubans de soie ; ou encore d'Élise, fugueuse d'un village de Haute-Saône condamnée pour vagabondage mais dite « sans discernement » (moins de 16 ans) et enfermée pendant sept ans dans une maison de correction. Marie et Élise ont en commun d'avoir subi de mauvais traitements dans leur famille, la fuite appelée « vagabondage » relevant des tribunaux. Camille, qualifiée d'hystérique et devenue cobaye de Charcot à la Salpêtrière, ou Simone « fille-mère » qui a fui sa Creuse natale après l'accouchement et doit abandonner son enfant, comme Lili la prostituée, ou Amandine « apache » de Belleville qui fait la « marmite » pour son julot témoignent aux yeux de la morale publique et des autorités judiciaires et ecclésiastiques d'une sexualité débridée qu'il est nécessaire de contrôler et de réprimer.

- 4 2/ Deuxième moment : le temps des filles modernes de 1918 à 1965, des années d'émancipation (p. 70-135). Après la Grande Guerre au cours de laquelle les jeunes filles ont pu acquérir une certaine autonomie, ne serait-ce que par leur travail au profit de la Défense nationale, dans « l'entre-deux-guerres » malgré des formes d'émancipation qui se traduisent par le raccourcissement des robes, l'abandon du corset et la coupe des cheveux, les corps sexués restent soumis à la morale et à la discipline. Face au déficit démographique, les mères abandonnées sont avec leur progéniture placées sous surveillance et les filles « insoumises » qui se prostituent sont poursuivies. Parfois les maisons de correction sont secouées par des révoltes comme celle de Fresnes en 1947 qui a fait les gros titres de la presse. Dans les années 1950, les fugueuses sont encore poursuivies, placées dans des « centres d'observation » ou « internats de rééducation », des lieux clos où elles sont astreintes aux travaux ménagers et à la couture et surveillées par des éducatrices. Jeanne, 16 ans en 1958, ouvrière et fille d'une ouvrière mère isolée, se retrouve au Bon Pasteur après avoir dérobé une robe qui lui faisait envie. La consommation n'est pas à la portée de toutes les bourses et le « vol d'appropriation » est fréquent chez les mineures. L'ordonnance de 1945 a créé le juge pour enfants et on se penche sur la rééducation, titre d'un numéro spécial de *la Revue française de l'enfance délinquante, déficiente et en danger moral* (p. 118), au titre significatif. L'ordre disciplinaire dans les institutions dites « d'observation » est maintenu grâce aux neuroleptiques qui depuis la fin des années 1950 jouent le rôle de camisole chimique.
- 5 3/ Troisième moment : le temps des filles rebelles, des années 68 au début du XXI^e siècle (p. 136-177). Les conditions d'éducation changent radicalement avec le développement de la scolarisation, d'une autonomie accordée plus ou moins à l'adolescence, et la revendication du contrôle de la fécondité. Le corps féminin est au centre de toutes les attentions normatives ou concupiscentes. Tout en gardant le principe des portraits individuels – « Patsy hippie idéaliste » ou « Élisabeth l'avortée » –, cette séquence est l'occasion d'égrainer les étapes des révoltes juvéniles, des provos d'Amsterdam aux hippies en passant par le tract en février 1971 du Comité de libération de la sexualité (des lycéens de Corbeil et du docteur Carpentier, p. 148-149) ou par le procès de Bobigny et la défense par Gisèle Halimi de Marie-Claire et de sa mère après une grossesse non désirée et un avortement provoqué, ainsi que les étapes du combat pour la contraception et l'avortement libres et gratuits. À partir des années 1980, les portraits deviennent plus sombres, de l'errance punk aux squats en passant par l'alcool, la drogue et la prostitution (en particulier des mineures étrangères sans papier). Les auteurs interrogent et critiquent la notion de « panique morale » du début du XXI^e siècle devant la violence des filles qui s'organisent en bandes et s'en prennent à plus faibles qu'elles (garçons ou filles). C'est le cas en particulier dans les cités où le corps des filles

est sous surveillance. Se positionner face à ces normes sociales spécifiques passe pour elles par des choix très différenciés. Déviantes ou dissidentes, la question paraît ouverte et la réponse doit se dégager de la gangue des différents discours normatifs. Dans l'espace public, le corps des filles est toujours interpellé, disséqué, objet de tous les désirs et formes de domination.

- 6 Un état des sources, une bibliographie et une filmographie complètent ce remarquable ouvrage.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon1 - LARHRA